23me ANNEE — Numéro 6

Mercredi 18 NOVEMBRE 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.

Administration et Publicité: Jacques de GERADON, 21, Boulevard Piercot Liége.

« Pour le roy souvent, pour la Patrie toujours »
Colbert.

Les Vieux Messieurs

Ces vieux messieurs qui parlent gravement dans les coins avec des airs d'hommes d'affaires, qui n'ont pas une minute pour rire et plaisanter, qui vont au cours comme un commis va au bureau, régulièrement et passivement, ah! ces vieux messieurs... ce qu'ils sont vieux... ces messieurs... de vingt ans!

Voilà ce qui leur arrivera, et c'est une bien triste histoire :

Un beau jour, (les malheureux, ils ont oublié leur âge. A force d'être entouré de la mollesse et du gatisme bourgeois), les voici bientôt obsédés par le désir de tranquillité, de calme, de régularité. Et les habitudes arrivent, et les manies, et les tics.

« Je vais bien calmement au cours... et puis je dors.

Je sors bien calmement du cours, je rentre bien placidement, je dîne méthodiquement... et puis je dors.

L'après-midi je dors, et puis le soir je dors, et la nuit je dors. Je me porte bien, j'engraisse un peu, une mine à faire envie, des joues grasses de cochon rose, ah ! quelle belle vie! Et les autres?

Oh! mais les autres ils sont si jeunes... les autres! ls se fatiguent à rigoler, à crier, à vendre des canards, à guindailler, à manifester, à se promener en cortège. Je vous demande un peu : à se promener en cortège!!! Non, mais à quoi cela sert-il?

Passer des heures à l'Union! Tu te rends compte? Quelle perte de temps! Suivre des conférences dans le fracas des applaudissements ou des siffflets, dans la fumée des pipes, sur des chaises sans coussins? Ouf! il n'y a même pas moyen n'y dormir. Non! non! moi, j'ai l'expérience, on ne me la fait plus. Tout cela c'est bon pour de petits écervelés... et puis je suis trop vieux pour faire des guindailles à la bière, je suis trop vieux, j'ai mes habitudes et je n'en sors plus, c'est fini tout ça! »

Et voilà!!!

Parce qu'on croit que c'est arrivé, parce qu'on se prend au sérieux, on se donne des airs supérieurs et l'on passe... indifférents à tous les mouvements de jeunesse, mais fort anxieux de savoir ce qu'il y aura pour dîner et si l'héroïne du roman commencé s'en tirera ou ne s'en tirera pas. Alors! Comme vie estudiantine, c'est plutôt mince.

Les étudiants forment une classe à part, ils doivent mener une vie à part.

Les cours, la bloque, les examens, les dîners de famille c'est très bien! Mais à côté de cela, il y a des loisirs pour aller à l'Union, aux cercles facultaires, pour suivre les conférences et bien d'autres choses utiles pour soi et pour les autres. Si nous ne le faisons tant que nous sommes jeunes, après nous n'aurons plus le temps. Un père de famille a autre

chose à faire que de courir les œuvres, il doit gagner la croûte quotidienne pour sa femme et ses mioches. Tandis que les étudiants peuvent se promener le gousset vide, et ce n'est pas l'habitude qui manque. Notre occupation ne consiste pas en de savants calculs destinés à de lourds bénéfices, nous y perdrions notre temps. Mais notre devoir est de nous former ensemble, d'agir ensemble et de vivre ensemble, ce qu'il y a de beau dans la vie estudiantine c'est l'ensemble, l'amitié, les rapports d'égaux à égaux, entre types qui se connaissent, s'entraident et s'apprécient.

Aucun intérêt ne nous guide dans le choix de nos relations, nous ne sommes ni des arrivistes ni des hommes d'affaires. A notre âge on a encore un idéal dépourvu de matérialisme sans l'être pour cela d'un certain réalisme. Et c'est par cela que nous sommes jeunes.

Par notre indépendance vis-à-vis de l'intérêt et de la vie matérielle de chaque jour. De cela, d'autres s'en chargent pous nous, comme nous nous en chargerons un jour pour nos enfants. Aussi, par reconnaissance, nous leur devons à ceux-là qui se dépensent pour nous, pour que nous puissions vivre, nous instruire et nous former, de nous former le mieux possible et avec le moins d'égoïsme possible.

Et ce n'est pas uniquement au coin du feu qu'on se forme. Il y a aussi à côté une vie extérieure dans laquelle tôt ou tard nous serons engagés et où il nous faudra lutter pied à pied non seulement pour une vie ordinaire, mais aussi pour notre indépendance vis-à-vis des préjugés, des intrigues et de l'intérêt.

Pour nous aider dans cette formation difficile et nécessaire, il existe des cercles, des œuvres de toutes les espèces. Certes, il n'en manque pas. Mais ce qui manque un peu, c'est une collaboration abondante avec de l'action et du dévouement. On ne peut faire partie de tout, c'est impossible. Il vaut mieux s'occuper à fond d'une chose, qu'à moitié de trente-six autres.

Mais chacun d'après ses aptitudes a une sphère marquée où il doit se rendre utile, tout en se développant lui-même moralement et intellectuellement. Chacun nous avons là un devoir à remplir, un devoir de jeune, un devoir d'étudiant. Et n'attendons pas qu'il soit trop tard, que nous soyons trop engourdis pour nous réveiller et que nous nous trouvions trop vieux pour nous mêler aux joyeuses théories de ceux qui mènent utilement leur jeunesse sans réserver leur enthousiasme pour un temps où ils sentiront le moisi.

Manu BRONNE.

L'Université Hantée

par CACOGRAPHION.

Monsieur Hubaux ayant découvert dans un promontoire sicilien le volume de la Sybille Afarina et M. Janssens étant absent de Liége, ainsi que tout contrôle moral, la Faculté *dite* de Philosophie et Lettres décida de s'occuper d'occultisme 1° pour consulter les auteurs anciens sur la prosodie latine (c'est en effet la première chose à savoir), 2°) sur les événements de l'Histoire, 3°) et ceci n'intéresse qu'Etienne, sur le sens des textes, 4°) ceci n'intéresse que Van der Linden, sur la certitude des dates.

Dans un but d'encouragement à la science et de tentative de mettre l'accord entre tant de cœurs professoraux faits pour se chérir, on fut d'accord d'interroger l'Au-delà!

Etienne demanda si l'au-delà existait, prétextant qu'on ne pouvait parler à des gens qui n'existaient pas, mais on ne lui répondit pas afin d'arriver à quelque chose.

Closon fut choisi pour médium. Mais il refusa. Voici les motifs:

(Faites une accolade. 1°, en chiffre romain).

I. *a)* Mes opinions religieuses (romaines).

b) Je parle trop longtemps lorsque je commence.

c) Je sais que M. Delattre veut interroger Anacréon sur sa thèse *Le Phallus Corinthien, érotique comparée* et je ne veux pas dire des crasses même en rêve.

d) Je crains qu'il ne m'en reste quelque chose dans le plafond vu mon âge (1830-1931).

Il semblait bien qu'Herman était celui qui avait le moins à perdre quant aux idées et quant aux cheveux. Comme il n'a ni opinion préconçue, ni opinion du tout, il présente une impartialité maximum. Sa nervosité est suffisante. Ses pets ne sont pas tellement sonores qu'on puisse les confondre avec des bruits venant de l'empire des morts.

Monsieur *dit* Magnette approuva fort, en l'absence d'Herman.

Herman fut bon enfant comme toujours.

Le jour venu, Hubaux entra avec le volumen ; Etienne était ennuyeux comme toujours, Closon papiste et paperassiste comme toujours, Halkin distingué comme toujours, Séveryns rigolo comme toujours, Grégoire petit comme toujours, le Recteur médecin comme toujours, Witmeur professeur comme toujours, Desonay, beau comme le jour, Delattre, grossier comme toujours. Wilmotte ressemblait toujours à Voltaire et Magnette ne ressemblait à personne. Quant à Nève, il était visiblement de Mévergnies, c'est-à-dire de chez lui et pas de chez le voisin.

Il fallut discuter de la méthode à employer, des questions à poser.

Halkin fut d'avis de ne pas faire interroger les Ombres sur l'histoire de Belgique, vu la nature du medium Herman et l'impossibilité où il est d'en parler clairement.

Il proposa que l'on commençât par faire venir un mort qui eut été indo-européen. C'était parler juste.

Le professeur Faust Trück, de la bonne Université de Bönn, qui est connu pour sa thèse « Des moléco-luthes dentaires dans l'anastrophe pentélique de l'Hectoplasma » devait faire les passes sur Herman, vite sidéré. Il n'en fallut pas beaucoup.

Enfin *Il* parla. Mais c'était Herman qui préludait, car le médium grince avant de jouer comme la T. S. F.

Il sortit d'abord (par la bouche ou d'ailleurs) quelques dates à reculons 1830, 1789, 1715, 1453, 1212, les seules qu'Herman ait jamais connues par cœur.

« Attention » ça vient, dit le Mage Faust Trück!

Herman bêla, il rua, il fit semblant de pêcher à la ligne, il cria et dessina.

Witmeur secoua ses cheveux et opina : « Voilà, il est à l'âge des cavernes ».

On voulut courir chercher M. de Fraipont, mais, étant donné qu'il n'appartient pas à la Faculté et que le règlement, etc..., on se disputa comme toujours, pendant que Herman était toujours dans l'âge des cavernes, et qu'il faisait le renne, et qu'il faisait le bison et qu'il se croyait encorné comme le cerf et qu'il faisait le bouc...

Mais il ne parlait pas.

Enfin, une ombre toucha les images verbo-motrices et visuelles de Van der Linden, il comprit les langues trocaryennes et les grammaires de pierre taillée, et s'exprima dans ces paroles zélées : « O popoye! (exclamation helladique, puis hellénique, puis hellénistique) je suis le rig du coronmouse de la tribue de Tubal-Caïman (ou *Caïn*, qui a donné *Caïman* parce que comme Abel a tué son frère, etc...) Je fus un roi puissant! »

— Zut, c'est du Shakespeare, dit Etienne, pour dire quelque chose.

— C'est très intéressant, dit Halkin, mais je crois que c'est Herman qui fait de l'étymologie, selon son habitude d'annoter les chartes de ses réflexions stupides!

— J'aimerais mieux pas un roi, dit Hubaux dans une intention de paix mondiale.

VENDREDI 20 NOVEMBRE 1931

Les étudiants sont-ils des galériens?

DEBAT CONTRADICTOIRE

William Ugeux - Abbé Vieujean

à l'UNION

à 8 1|4 heures — 13, rue Sœurs-de-Hasque

— Vous êtes contre l'histoire batailles et dates, on le sait, répliqua Clo-Closon.

Desonay regardait ces paroles comme une pure hypothèse.

— « Je fus un rig puissant et tous les totems du renard, de l'aigle, du coyote, des velues (chats), de l'anus équivoque et du nombril reluisant m'appartenaient. Mais je trouve idiot que les savants vivants prétendent que mon crâne ait reçu le n° 3686 du British entre celui du singe de ma belle mère Taphanissa... et.. et...

— Ah! la terminaison *issa*, gueula Delattre!

— ... sous le darwinien prétexte que je suis brachycéphale, (je m'avais cogné la tête contre du mur, voilà tout) et quel est l'imbécile qui prétend que les mammouths ont vécu à mon époque. Jamais de la vie! C'est un artiste en muraille qui était trop bête pour dessiner un éléphant et une fois que ça était gravé, je n'avais pas d'éponge pour l'effacer, moi! »

— Quel fut votre fils? demanda Faust.

— « Herr Doktor » tous mes enfants étaient naturels, Padokè, Stigemar, Deshon, Pantoonoios, Calcofribar, Esténè (Estienne).

— « Etaient-ce des noms d'animaux que vous donniez à vos fils? » dit le Doktor.

— « Hein? » dit l'ombre.

— « Oui, des noms comme vache, renne, dindon, loup, pourceau.

— « Pourceau vous-même » dit le Mort, c'est-à-dire Van der Linden qui faisai le mort; mais ici on craignit une interpolation dans le palimpseste, c'est-à-dire dans Hermann.

— « Je m'appelle Hahahasar, j'étais amoureux d'une nymphe des bois, Amerh! »

— Ah! ah! dit Witmeur qui vite meure d'impatience.

— Ah! ah! dit Delattre, mais dans un autre sens que Witmeur.

— Ah! ah! dit Etienne, mais ah! ah! pour lui c'était bien autre chose que pour le vulgaire. Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

— « Les nymphes des bois ce sont des lessiveuses », dit le médium.

— « Des lessiveuses! dit Hubaux, et les satyres alors, »

— « Des lessiveuses qui rencontraient des chevriers (saturoï) en lavant leur linge, dans les roseaux, et la flûte... c'était.:. »

— « Oui, dans Homère... », avança Delattre.

— « Pour l'amour, c'était la même chose, continua le medium, pour le sommeil aussi, pour la purée aussi, pour la bouffe c'était moins bien, pour la pluie aussi bien que maintenant. »

— « Adoriez-vous le Soleil ? demanda Séveryns, pour avoir l'air de quelqu'un ».

— « Pas précisément, dit le rig, mais je croyais que les animaux l'adoraient. Pour moi, j'adorais en effet de me coucher au soleil. J'adorais Dieu, voilà tout. »

— Y avait-il des chênes, des bouleaux, des hêtres et des saules dans votre pays? » demanda Halkin, afin de situer l'empire indo--européen en Pologne, selon son idée préconçue.

— « Oui, répondit le mort par Hermann, mais il y avait aussi des betteraves et des radis. »

— « Connaissez-vous les autres morts et notamment vos fils et descendants? » dit Etienne.

— « Oui, mon enfant, dit le roi des Caïmans par la bouche de Van der Linden. Esténé était un grand homme de couleur jaune, osseux et fort qui racontait des histoires. Après cent et dix générations, il engendra Æstiné qui critiquait les premières Niebelungen ; qui engendra Œstiané qui fut baptisé de force par Karlmangne en Saxe, et qui pissa dans le Rhin au moment où on le baptisait; qui engendra par une cinquantaine d'intermédiaires, Aïstian, qui enseigna le francisque aux romanistes de l'époque carlovingienne; qui engendra Hinstien qui combattit contre le Pape ; qui engendra par une cinquantaine d'intermédiaires Estienne qui fut un hérétique et un éditeur du XVIme siècle; qui, grâce à vingt pasteurs protestants féconds et à dix religieuses défroquées engendra Monsieur le professeur que voilà. »

— « Eh bien, tout est bien qui finit bien », dit Etienne forcé de faire de l'esprit malgré son impartialité.

— « Au revoir, dit l'Ombre (en ma langue, c'était Fare Welle, mais ça se prononçait comme ça s'écrit maintenant). Adieu, on se reverra, de toute façon. »

Alors, on ralluma les lampes, le Recteur fit un discours rectoral; Etienne se prenait au sérieux; Desonay faisait le beau; Delattre ne pouvait pas en faire autant; Witmeur se demandait, vu la loi d'hérédité, si Closon ne descendait pas d'un pape et Closon en avait bien peur.

Van der Linden était fatigué, il prétendait qu'il faisait noir au pays des ombres. Mais qu'il ne s'embêtait pas, et que pour lui, les lessiveuses ou les nymphes c'était kif-kif, que c'était zouette de connaître l'histoire comme ce rig Haaasar. On se disputa encore dans le couloir, mais heureusement, la colère prenant Delattre, il se mit à parler allemand, Hubaux l'exhorta en grec, Closon les mit d'accord en latin d'église; et, ne se comprenant plus, ils retrouvèrent la paix et la rue et le tram.

(A suivre) COCOGRAPHION.

Mercredi 18 novembre, à 8 h. 1/4,

à l'Union

Jean DERRIKS

parlera

des Blancs au Congo. — Souvenirs d'un Colonial.

HAUTE COUTURE

1, Thier de la Fontaine, 1

(Près du Bd de la Sauvenière)

Téléphone 14494

RÉFLEXION

Fernand Séverin, qui vient de mourir, a réalisé ce miracle d'être, à la fois, professeur d'Université et poète.

Il enseignait, à Gand, l'histoire de la Littérature française. Il va falloir le remplacer. A cet égard, l'Académie Belge a émis respectueusement le vœu qu'on choisît un écrivain plutôt qu'un philologue.

Il faut applaudir. Nous sommes, nous aussi, pour la plume contre la machine à écrire. Encore que le stylographe vaille mieux que la plume d'oie; mais c'est une question différente.

Nous sommes pour le Maître contre le Prof.

On reproche aux étudiants de brosser. On a raison. Mais ils n'ont pas toujours tort.

Un esprit de vingt ans est l'une des choses les plus respectables qui soient. C'est une terre neuve qui mérite la bêche poussée par la force d'un homme. Pas le soc poussé par un bœuf.

Si le cours est assommant, la logique, la nature, la tradition et le goût veulent qu'on l'esquive.

Un crâne et un lorgnon, ça suffit peut-être pour faire un savant; ça ne fera jamais un professeur.

Si on sollicitait plus l'intelligence des étudiants que leur mémoire, ils travailleraient mieux.

Si la paresse est naturelle, la plupart des donneurs de cours ne font rien pour décourager la nature.

C'est vrai pourtant. Le travail, par lui-même, n'est pas une chose réjouissante. C'est une suite du péché original avec la maladie et avec la mort. Alors il faut savoir arranger ça. Le rendre mangeable, quoi!

Possible que, passé un certain âge, ça devienne amusant de compter les iôta souscrits dans un texte de Démosthènes, mais on n'intéresse jamais une tête jeune en la bourrant de science nue et sèche.

A l'heure où les grandes passions sollicitent les sens, le cœur et l'esprit, l'étudiant a besoin d'autre chose que de « matière » dans un cours.

— *Connaissez-vous votre matière?*

— *Non, Monsieur le Professeur.*

— *Alors, vous avez zéro.*

Il faut de la vie dans un cours et la vie n'y est que si le Maître y a marqué son âme. C'est si beau, un professeur dans lequel l'âme a tiré le pion. Il a devant lui une centaine de types goguenards, ignorants ou sceptiques. Mais il les prend comme ça. Il les aime comme ça. Et petit à petit, par la force de sa parole et l'effort de son indulgence et la maîtrise de son savoir, il découvre un aspect de la connaissance à ses auditeurs conquis. Il a dit simplement les choses, sans mépris d'autrui, sans orgueil de soi. Ça suffit. Il est sacré chic type.

Malheureusement, quand le cours ne ressemble pas à un pot de vaseline renversé, il assomme, comme une massue, le pauvre diable qui griffonne sans comprendre un mot...

La moindre chose qu'on ait le droit d'exiger d'un prof c'est qu'il n'ennuie pas.

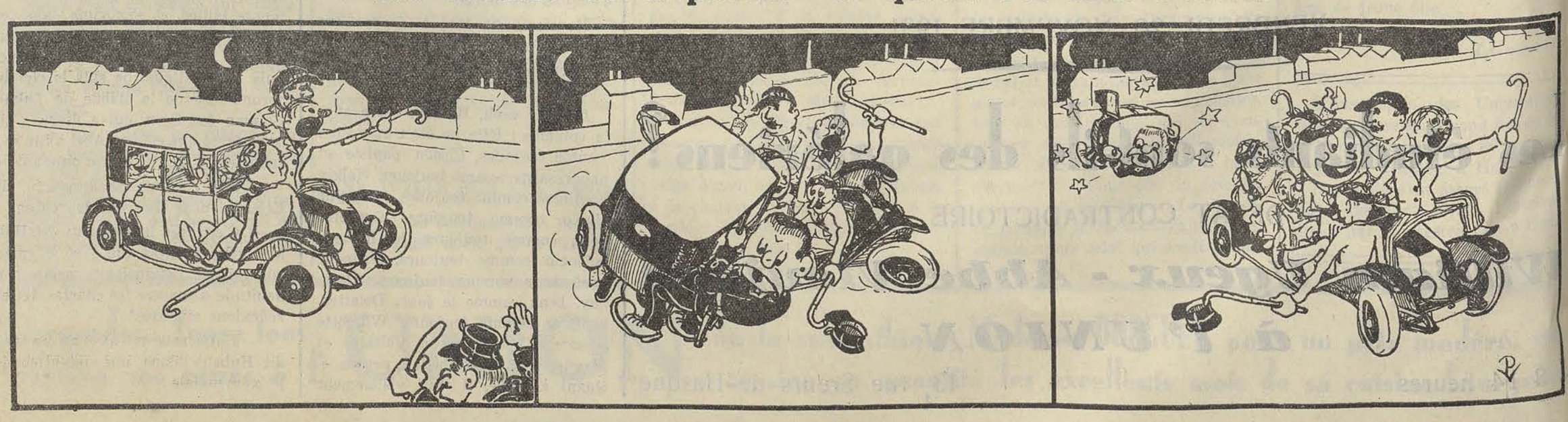
Souvent hélas, ça reviendrait à lui demander sa démission.

* * *

LA NUIT DE NOVEMBRE.

Lorsque de Géradon, lassé d'un long voyage,
Sans avoir de copie, arrive à son bureau,
Ses lecteurs affamés lui viennent en image
Torturer les méninges et brouiller le cerveau.
Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
Ils vont au rédacteur avec des cris de joie
Et secouent en riant leur petit ventre heureux.
Lui, le front dans les mains, la calotte enlevée,
Les yeux errant au loin, triturant ses pensées,
Prêcheur philosophique, il regarde les cieux.
L'encre coule à longs flots de sa plume entr'ouverte
En vain il a cherché des collaborateurs,
Le Central était vide et l'Union déserte,
Pour toute fourniture il n'a que sa sueur!
Fourbu mais tenant bon, assis sur une chaise,
Ecrivant quelqu'article ou bien quelque foutaise,
D'une prose adéquate il berce ses lecteurs
Et soignant le Vaillant jusqu'aux moindres parcelles,
Sous un travail de nègre il s'affaisse et chancelle,
Ivre de nouveautés, redoutant l'éditeur.
Mais parfois, au milieu de l'œuvre rédactrice,
Craignant de voir tarir la source inspiratrice,
Il veut que son article ait un aspect vivant;
Alors il se relève, il sort en coup de vent,
Va vider des demis et revient si joyeux
Que les braves bourgeois redoutent son passage
Et que les pauvres flic, émus de ce tapage,
Sentant passer leur mort, vont s'enfermer chez eux.
O Student, c'est ainsi que l'on vainc sa paresse!
Il faut laisser dormir ceux qui ont bien le temps.
Mais la copie ailée d'un rédacteur en liesse
Pendant vingt numéros doit remplir le Vaillant.
Quand il vous parle ainsi de ce qu'on fait en ville,
De spasmes d'étudiants, d'humour, de professeurs,
Et lorsque son concert vous réjouit le cœur,
Ses articles ne sont pas comme un cours de Wille:
Il y parle de tout, même de ce qu'il faut.....
Mais il n'y met jamais une phrase de trop!

Un nouveau modèle de torpédo... ou quand les flics s'en mêlent



Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Les reportages sensationnels

3 ans à l'ombre des commissariats

Le commissaire aux abois

(Le « commissaire aux abois » est un nom familier donné au commissaire Laifaiz qui aurait un jour comparé les étudiants à des cerfs aux abois, fuyant comme des zèbres devant des « chiens policiers ».)

PERSONNAGES:
Le commissaire LAIFAIZ, dit le « commis cerf aux abois »;
Le prévenu;
La machine à écrire.

(La scène représente le cabinet de M. Laifaiz. Ce dernier est assis, les jambes serrées, devant un bureau surchargé de papiers, au bord duquel trône la machine à écrire, quelques chaises, dont l'une est percée, un ventilateur en action. Le prévenu entre.)

LE COMMISSAIRE, *d'un ton bourru.* — Prenez un siège, et asseyez-vous devant moi!

LE PRÉVENU, *qui s'empare de la chaise percée.* — Bien Monsieur.

LE COMMISSAIRE. — Non! Sapristi! pas celle-là, vous voyez bien qu'elle est trouée! Et puis, appelez-moi Commissaire!

LE PRÉVENU. — Bien Commissaire!

LE COMMISSAIRE. — Monsieur le Commissaire, s'il vous plaît! Est-ce que vous savez pourquoi je vous ai convoqué rrrrici?

LE PRÉVENU. — Non Monsieur le Commissaire.

LA MACHINE A ÉCRIRE. — Tac, tac, tac, tac... Dring! *(Ce qui veut dire: « Le prévenu ignore la raison de sa convocation »).*

LE COMMISSAIRE. — Eh bien, je vais vous l'apprendre, moi. Vous êtes accusé d'avoir sonné rrrà des portes, d'avoir poussé des cris de bête sauvage, d'avoir éteint de nombreux réverbères et de vous être rassemblés à plusieurs pour commettre ces forfaits. Allons, allons, avouez, ne faites pas le malin plus longtemps avec moi, ça ne sert à rien. Ceux de vos complices que j'ai déjà interrogés ont fait les plus larges aveux.

LE PRÉVENU. — Monsieur le Commissaire, tout ce que vous pouvez dire ne m'impressionnera pas: je suis innocent de tout ce dont vous m'accusez, les tortures les plus atroces ne pourront me faire rendre coupable de choses que je n'ai pas faites!

LA MACHINE A ÉCRIRE. — Tac, tac, tac... Dring! (Ce qui veut dire: « Le prévenu nie toute participation au délit »).

LE COMMISSAIRE. — Espèce d' « enfant-homme! » Etes-vous ridicule? C'est moi sans doute qui ai arraché les sonnettes et soufflé les réverbères??

LE PRÉVENU. — Ah! on ne sait jamais, les flics sont...

LE COMMISSAIRE, *l'interrompant.* — Non Monsieur, pas les flics, les agents de police ou les sergents de ville! Continuez, je vous écoute.

LE PRÉVENU. — Les sergents de ville sont si... si... eh bien oui, si bêtes, qu'ils seraient capables de se livrer aux plus basses plaisanteries contre les bourgeois paisibles, puis le nous en accuser!

LE COMMISSAIRE et la MACHINE A ÉCRIRE, *ensemble.* — Injure à la police! Tac... tac... tac... C'est grave! Tac... tac... tac... et tout ce que vous dites là, tac... tac... tac... tac... tac... est vraiment tac... tac..... Dring!... Crrrrr... sans aucun fondement tac... tac!... Crrrrr!...

LE PRÉVENU. — Je vous ferai respectueusement remarquer qu'il n'y a pas plus de fondement à l'accusation que vous portez contre nous: l'agent n'a rien vu, il nous accuse sans aucune preuve.

LE COMMISSAIRE, *désserrant les jambes et se penchant en avant.* — Des preuves? des preuves! C'est vrrrai qu'on n'en a pas, mais je parviendrai bien à agir de façon que l'un de vous se coupe! On verra ça. Et puis vous êtes tous les mêmes vous autres: Innocents comme l'enfant qui vient de naître. Il y a trois jours à peine des étudiants cassent une enseigne de pharmacie on les prend sur le fait, et ils ont encore le toupet de raconter que c'est le vent qui l'a fait tomber!

LE PRÉVENU, *se tenant les côtes.* — Hi, hi, hi!!!

LE COMMISSAIRE, *resserant les jambes et se rejetant en arrière.* — Trève de plaisanteries! *(s'adoucissant).* Allons, dites moi ceux qui ont fait le coup, soyez raisonnable.

LE PRÉVENU: Je ne saurai absolument rien vous dire: je n'ai rien fait, rien vu, rien entendu, c'est le flic, oh pardon, le sergent de ville, qui m'a appris qu'il y avait eu extinction de réverbères et tapage nocturne quand il m'a pris ma carte d'identité. D'ailleurs, vous pouvez le lui demander nous étions bien sages et bien polis.

LE COMMISSAIRE. — Oui, oui, n'empêche que... Enfin.

LA MACHINE A ÉCRIRE. — Tac..... tac..... !!?? tac...!? Dring... g... g...? (Ce qui veut dire: Le prévenu nie malgré tout, mais j'en ai marre d'être tapée pour écrire toujours la même chose, fini pour aujourd'hui!)

LE COMMISSAIRE. — Oh! sacrée machine à écrire! elle me joue la même farce tous les jours! Pas moyen d'achever un rapport dans cette boîte-ci!

LE PRÉVENU: Voulez-vous mon porte-plume réservoir?

LE COMMISSAIRE: Non Monsieur! Je refuse quoi que ce soit d'un prévenu que je considère comme plus coupable, que s'il n'était que coupable, parce qu'il nie les faits dont on l'accuse!

LE PRÉVENU: Comme vous voulez, alors c'est fini, je puis m'en aller?

LE COMMISSAIRE *(lui tendant un papier qu'il a tiré de la machine à écrire):* Non! Vous devez encore signer votre déposition. Lisez-là, mais surtout ne regardez pas celle des autres!

LE PRÉVENU: O! ne craignez rien, je sais par cœur tout ce qu'ils vous ont dit! Voulez-vous me passer votre plume, il n'y a plus d'encre dans mon réservoir?

LE COMMISSAIRE: Comment vous vous êtes consultés avant de venir? Ça y est, je l'aurais parié cent contre un, ils se sont donné le mot! Encore une affaire que je n'aurai pas su démêler et que je vais devoir arrêter. Enfin voilà ma plume, signez toujours, on verra!

(Le prévenu signe, puis sort en fermant la porte, le Commissaire Laifaiz prend le rapport, le chiffonne et le jette au panier).

MARC ATCHOU.

Tous droits de reproduction et d'exécution réservés pour tous pays y compris la république d'Outre-Meuse et celle de Gratemoila.

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

LES 16 ET 17 DECEMBRE

Le Vaillant donnera une revue mirobolante destinée à guérir cafard, spleen, neurasthénie, jaunisse, etc.....

Camarades, luttez contre la crise par le rire.

Tous à la revue du 16.

RHETOS 29.

11 NOVEMBRE: Réunion de rentrée. Succès fou pour le président nouveau-né, A. Dupont qui conférencia de façon intéressante sur la *Restauration*, ce qui est bien et offrit deux tournées de bière ce qui est mieux. D'où joie tonitruante des vingt types présents. Emotion de l'aumônier qui, sans faire de conférence, paya une tournée du même breuvage. D'où joie, etc. Lesquels types ayant eu soif..., une émotion de..., etc. Jusqu'à la dernière génération. La chorale fit des débuts très remarqués dans ses chansons françaises, wallonnes et nègres, qui surprendront à la prochaine guindaille.

Aussi, tous au poste (pas celui d'en face) pour les prochaines réunions. Causerie sur le Jazz: audition de disques. — Après, « L'esprit estudiantin à travers les âges », par Nunu. Etc.

N. B. — Nous n'avons eu à calmer les Flics (ce qui est remarquable par les temps qui courent N. D. L. R.)

Chambard et Administration

Les camarades abonnés au Nord-Belge, sont l'objet de tracasseries dégoûtantes.

Certains employés, se sentant une âme de flic, voudraient leur rendre les voyages impossibles. Si ça leur fait plaisir, on leur achètera chez Duc, un képi tout neuf avec beaucoup de galons.

Les abonnés ne doivent perdre aucune occasion de faire valoir leurs droits, parce que:

1) Les abonnements scolaires ne sont pas des aumônes qu'on leur fait;

2) Ils sont créés non pour aller s'en... choser aux cours, mais pour faciliter les études supérieures avec tout ce que l'expression comporte: conférences, recherches dans les bibliothèques, participation aux séances des cercles universitaires, et même, n'en déplaise aux constipés, guindailles. (Surtout N. D. L. R.)

Les abonnés scolaires forment un quadruple vœu:

1) Voir cesser toute mesquinerie dans l'application d'un règlement que personne n'a jamais vu, et que chaque manitou du N. B. comprend — ou ne comprend pas! — et applique différemment.

2) Voir accorder aux abonnés universitaires un second voyage. Le prix de l'abonnement est suffisamment cher.

3) Voir le retour à la courtoisie d'antant dans les rapports entre le personnel du N. B. et les étudiants.

4) Voir la police des chemins de fer exercée par les employés en uniforme et non par des mouchards anonymes en mal d'avancement.

MANIFESTATION JASPAR

La Fédération Belge des Etudiants Catholiques organise, avec le concours de divers groupements universitaires, une manifestation en l'honneur de Monsieur Henry JASPAR, Ministre d'Etat; cette manifestation comprendra une séance, le mercredi 25 novembre, à 20,30 heures, à la Salle PATRIA, rue du Marais, à Bruxelles.

Plusieurs personnalités y prendront la parole et apporteront à notre ancien premier Ministre, l'hommage de reconnaissance que lui doivent les catholiques belges.

Le lundi 23 novembre, à 20 h. 1/4, en la Salle Académique de l'Ecole Saint-Luc, 24, rue Sainte-Marie, le R. P. SERTILLANGES, O. P., membre de l'Institut de France, parlera du sujet suivant: « L'Art est-il religieux ou satanique? ».

Entrée: cinq francs.

Sacrons... et massacrons

M. Closon.

« Allah is Allah, en Mahomet is zijn prophet ».

M. Etienne (aux étudiantes):

« Je ne puis pourtant pas venir m'exciter devant vous » (et pour cause!)

Vanderlinden.

« Mademoiselle, si vous avez quelque chose à demander, adressez-vous directement à moi ».

Qu'en dira Mme Vanderlinden?

Frasques de bleus.

Malgré les objurgations, Ch. Hanin (1re Philo) et G. Hardy (1re Philo) ont brossé Etienne pour un demi. Ah! Jeunesse!!!!

Le 9 novembre 1931.

M. de Coune (Gérard) assista au cours de Max????!?!

Point d'orgue?

Une pédale qui se trouve sur le clavier de certains pianos et sur laquelle on pousse avec le pied.

(Balleux E., I. G. II).

Se gobe-t-il lui-même?

Figurez-vous qu'en une seule saison, le camarade Kuiju I. G. III a reçu 475 (rien que ça?) invitations à des soirées.

Dans cette saison il a passé 32 jours à Paris et chacun de ces jours, il a « fait » deux soirées. Kolossal!!!

SODALITE DES ETUDIANTS CATHOLIQUES

Vendredi prochain, 20 novembre, à 6 h. 3/4, la Sodalité fera célébrer la Sainte Messe pour le repos de l'âme du R. P. Victor Démal, son ancien directeur pieusement décédé à Anvers.

Elle invite tous ses membres à y assister et à offrir la sainte communion à la même intention.

Pour le Comité:
Le Président,
Pierre HARMEL.
Le Directeur,
P. VAN DER LAAT, S. J.

Vendredi 20 novembre, à 7 h. 3/4, Réunion des Amis de la J. O. C. à l'Union, rue Sœurs-de-Hasque (salle du 1er étage).

Tous au poste.

ETUDIANTS ET ETUDIANTES.

Le Music-Hal Atlanta, 18, rue du Monton Blanc, donne 50 % de réduction sauf les dimanches et jours fériés à tous les étudiants sur présentation des cartes d'inscription à l'Université.

FANCY-FAIR

Retenez la date du 6 décembre pour la fête organisée au profit de l'Union des Etudiants Catholiques de Liége, dans les salons de l'Hôtel de Suède.

Tournoi de bridge, thé dansant, souper, bal, concours de danse.

Jeux d'enfants, présence assurée du grand Saint Nicolas.

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23,
Téléphone: 16242

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

Voici le texte d'une lettre que M. Morand a fait l'honneur d'écrire à l'auteur de notre feuilleton.

Monsieur Duchamel'

Mon honneur de savant me force à justifier vis-à-vis de vos lecteurs ma visite à la femme-tronc. Ni l'amour ni une curiosité vaine ou sadique ne m'ont poussé à contempler ce misérable débris d'humanité. Seul m'a guidé le souci scientifique. La question qui se pose est la suivante Cette femme est-elle réellement une femme? Le problème n'est pas résolu. Certains auteurs, et non des moindres, affirment, au sujet de ce tronc, qu'en Orient, certains hommes possèdent...oui. D'ailleurs l'éminent historien dont l'université entière pleure encore la perte, M. H Van der Linden qui, en témoignage d'un de vos collaborateurs jouissait en ces matières d'une compétence irrécusable à laissé maints croquis dont la publication éclairerait le débat. La délicatesse du sujet (La femme-tronc, par M. H. Van der Linden) m'interdit d'approfondir ici même la question. Néanmoins quelle que soit la réponse à ce premier point, nous posons que la personne dite « Femme-tronc » constitue un phénomène physique troublant qui n'obéit pas aux deux grands principes, à savoir, le premier et le second.

Premier principe. Mesure. Une visite suffira à vous convaincre que cette femme manque de mesure et une confrontation à un système de référence (à un vieux système de préférence) établira qu'elle n'est pas à la hauteur et malgré ses efforts, ne nous intéressera jamais "qu'à demi,,.

Second principe. Du sens. Nonobstant la délicatesse de cette démonstration, je risque les foudres de vos lectrices. Bien que possédant apparemment ses cinq sens, cette femme est dépourvue de....sens puisqu'elle est, pour l'homme, sans cible. Mais tout en étant sans cible, elle est néanmoins sensible. Elle ne se laisse pas marcher sur les pieds et, ne se mouchant pas du pied, elle met carrément les pieds dans le plat. Cette façon d'agir, absolument déroutante et contradictoire, prouve qu'elle n'a pas de bon sens. Sa vertu, toutefois, est inattaquable. Il est impossible de la mettre sans dessus dessous. Elle constitue par là un phénomène irréversible que j'introduirai en exemple à la fin de mon cours. Son honnêteté est digne d'éloges. Jamais, elle n'a levé le pied avec la caisse. Enfin, voici certains faits troublants : 1 elle éprouve m'a-t-elle dit, de la difficulté à marcher au pas. 2) jamais elle n'a trouvé un pied-à-terre. Ces deux faits me paraissent logiques avec son état. Ce qui suit est plus mystérieux : 1) Elle a une petite fille. Les psychanalystes et M. Treud parlent de refoulement mais diable! 2) comme le fait un homme digne s'il en fut, elle se purge tous les 8 jours et ne sait plus sur quel pied danser. Enfin ma curiosité scientifique étant décidée à tout ce qui pourrait fournir des éclaircissements sur cette grave question, je lui proposai de goûter au plaisir des sens. Elle m'accompagna dans ma petite Peugeot 210 (qui est supérieure comme ralenti à la 8 cylindres de mon confrère M. Dacos) et se contenta hélas du plaisir d'essence. La relativité de cette jouissance confirme les théories de M. Einstein, un homme très savant paraît-il. La conclusion? Je l'emprunte au beau dialecte liégeois : « J'en n'a n'in stavou po mes cens ».

Si cet exposé manque de clarté au premier abord la raison en est que j'ai fait appel pour expliquer le cas de la Femme-tronc. à la méthode plus directe de l'expérience et que de cette manière, suivant le principe imprimé à la page 238 de mon cours « les idées seront seulement moins clairement dégagées qu'elles ne le seraient en suivant l'exposé logique et direct de toutes leurs conséquences »

Max MORAND

Feuilleton du *Vaillant* N° 6.

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

UNE IDYLLE SUR LES BANCS

(*Suite*)

De même que un rayon de soleil vient égayer l'obscurité sinistre du cachot ainsi les roucoulements de ces deux jeunes tourtereaux, illuminaient les auditoires de l'Université.

L'action bienfaisante de la Dame [1] qui au Moyen-Age avait canalisé vers des actions molles et désintéressées les tendances et les aspirations des mâles, se faisait sentir ici, car Ketty entendait continuer le rôle civilisateur et adoucissant de ses arrières grand-mères. En effet Gontran guetté par une nature nonchalente, attiré par des amis joueurs, était porté à brosser les cours, c'est très vilain, mais c'est comme ça.

Comment voir Ketty sans aller au cours? La question se faisait insoluble de prime abord. Car cette jeune fille malgré l'amour, fait de pureté et d'ardeur qu'elle portait à Gontran, se pâmait d'aise sous le verbe éloquent de M Closon, vouait à M. Etienne, dont la voix mâle et bien timbrée charmait son auditoire, une immense admiration, de plus, les anecdotes plus ou moins spirituelles de M. Hubaux lui rappelaient les histoires que lui racontait sa vieille grand-mère et comme elle avait l'esprit de famille! Mais dans ce ciel bleu, une menace d'orage planait. La jalousie avec ses dents aiguës, guettait Gontran, semblable à l'étudiant qui attend, caché derrière un mur le noir policeman.

Une fois par semaine en effet les valves de l'alma Mater résonnaient sous les cris de stentor d'une vendeuse de « l'Etudiant Libéral ».

Jeune, beau, spirituel, écrivain de talent, polémiste distingué, politicien profond, unissant au charme du regard la force carrée des poings, Jean-Louis de Sagher incarnait le héros de roman par excellence. Seul le plaisir d'échanger quelques mots avec lui poussait les étudiantes à lui acheter le « canard » bien que celui-ci fut rempli d'un bout à l'autre de sa prose abondante et fine.

De plus, en ces temps, oú trop de gens affichent des opinions molles et flasques ou n'en affichent pas du tout, Jean-Louis de Sagher, lui, a du moins le courage de ses convictions. En effet, sur le fond tout neuf de sa casquette, s'étale en lettres rouges ces mots fulgurants : « A bas la calotte »!

A propos de lui nous revient à l'esprit cette phrase prononcée, un jour au sujet d'Alexanere Dumas Beaucoup de gueule sur peu d'or ».

Ketty. bien qu'elle s'en défendît, ne laissait pas que d'être assez troublée par l'éclat de ses grands yeux cachés derrière d'élégantes lunettes d'écaille.

* * *

UN DUEL MODERNE
OU DES POINGS SUR LA G....

« Combien votre journal » Ketty pour prononcer cette phrase banale a pris sa voix la plus tendre. Elle se sait très mignonne coiffée par un tricorne à la Dockendorff.

« Cinquante centimes, parce que c'est vous » répond Jean-Louis, sûr de lui car il vient de pondre un article destiné à ébranler le prestige de l'Union et intitulé : « Le Libéralisme et la Psittacose ».

« Et si ce n'était pas moi, ce ne serait pas le même prix? »

« Si mais ce ne serait pas le même vendeur » répond en se rengorgeant Jean-Louis, qui depuis longtemps attendait l'occasion de replacer cette phrase qu'il avait entendue ou Pathé lors du Chemin du Paradis.

« Mademoiselle Ketty. vous me paraissez intelligente, il faut absolument que je vous dise quelques mots en particulier. Vous n'êtes pas sans connaître les terribles événements qui frappent, désolent et sont près de dépeupler notre chère Université. Hier c'est notre regretté professeur M. Vanderlinden qui est enlevé à l'affection des siens, coupé en morceaux et abandonné sur la voie publique. Aujourd'hui M. Morand n'a pas encore reparu. Le bruit court qu'il existe une liste noire et que l'un après l'autre nos éminents professeurs qui ont le malheur de figurer sur cette liste vont disparaître les uns lâchement assasinés les autres enlevés.

La police, cependant renforcée de terribles chiens policiers semble impuissante. J'ai un projet, celui de fonder un comité pour la conservation et la défense des professeurs. J'en serais le président et vous la charmante secrétaire. réunion au Saaz à 8 heures.

C'est avec du miel que l'on attire les mouches; de Sagher espérait par ces propositions flatteuses et honnêtes achever de conquérir le cœur pur de notre Ketty.

De loin Gontran épiait cette scène aussi dès que le séduisant vendeur eut lâché sa proie déjà consentante, il marcha vers elle.

(*A suivre*).

(1) Voir le cours de M. Witmeur.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATEGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIEGE

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes
Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Téléphonez au 10278
Maison STRAPS
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE
GRAINES ET PLANTES

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Garmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 1641
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Glarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise